12me année. - N° 7. 25 centimes le Numéro. Mercredi 22 Décembre 1920.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 24, rue Beeckman.
ADMINISTRATION : 46, rue des Augustins.
PUBLICITÉ : A l'imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Collège Saint-Servais

CONFÉRENCE DE M. ANDRÉ MICHEL
LES
Cathédrales et la Guerre

Mercredi 22 Décembre, à 8 heures

QUESTIONS ACTUELLES

UN COMITÉ D'ÉTUDES DES Questions Internationales À LIÉGE

Bravo : voilà une institution dont la nécessité se faisait de plus en plus vivement sentir, depuis deux ans. Toutes nos félicitations aux liégeois qui en ont pris l'initiative, MM. Digueffe, Dandoy, Delfosse, Doutrepont, le général Fivé, K. Hanquet, O. Lohest, Mallieux, Piette, Verstraeten et Wiertz. La Belgique n'est plus neutre, en effet, et si nous n'apprenons pas à connaitre un peu les intrigues internationales qui peuvent se nouer autour de sa liberté reconquise, nous risquons fort de nous porter, sans raisons solides, du côté de l'une ou de l'autre des grandes puissances qui nous environnent. Disons le : nous risquons de nous livrer pieds et poings 'iés, à des influences étrangères, dont la direction ne coïncidera pas toujours avec notre intérêt national sainement entendu. Nous irions ainsi à notre perte, ce qui serait le contraire de la liberté.

La tâche pourtant est écrasante, et il faudra beaucoup de courage et de persévérance pour la mener à bien ; car l'opinion publique, en Belgique, est généralement fort ignorante des problèmes internationaux, et qui plus est, elle se montre, à leur égard, d'une indifférence qui frise l'inconscience. Il faudra donc lui apprendre tout, et commencer par l'A B C des relations internationales.

Il faudra d'abord lui apprendre exactement *qui nous sommes* : de quoi nous avons besoin pour nous nourrir, ce que nous pouvons exporter, ce que nous devons importer, quel est notre crédit, quels sont nos moyens d'expansion économique, intellectuelle, les nécessités politiques et militaires que nous impose notre situation géographique, les droits que nous en pouvons retirer pour les faire valoir aux yeux de nos voisins. Il faudra dresser un bilan complet et exact de notre force, non seulement politique, économique et financière, mais militaire ; afin que l'on sache sans erreur ce que nous pouvons faire, avant de déterminer ce que nous voulons faire et où nous voulons aller.

Il faudra en second lieu rappeler à l'opinion *d'où nous venons et quels nous avons été dans le passé*. N'en déplaise à Marcel Thiry, qui traite si dédaigneusement l'histoire et qui la tient pour une source d'erreurs en politique, nous tenons que les meilleurs politiques ont toujours été ceux qui ont le mieux connu l'histoire. Il existe, chez tous les peuples, des tendances séculaires, qui restent toujours orientées dans la même direction, soit parce que certains traits de leur caractère restent à peu près invariables, soit parce que les exigences du sol qu'ils habitent ne changent pas, soit parce que les influences extérieures qu'ils subissent demeurent pour ainsi dire les mêmes. Ce sont ces traits essentiels qu'il importe de dégager et de comprendre ; et c'est ce que seule, l'étude de l'histoire permet de faire, parce qu'il n'est pas possible de tirer les lois de l'existence et du développement d'un peuple d'un seul moment de sa vie, ou de la seule supputation des changements éventuels que l'avenir y pourra déterminer.

Enfin, il faudra, sortant de chez nous et pénétrant chez les autres peuples, *aller étudier la nature et la composition des forces étrangères* avec lesquelles nous sommes à présent dans l'obligation de combiner la nôtre. Ici encore, l'histoire et la géographie seront des guides indispensables. Sans doute devrons nous étudier particulièrement les pays qui sont nos voisins, ceux avec lesquels nous entretenons des rapports journaliers, puisqu'aussi bien, ce sont ceux qui peuvent, ou menacer le plus directement notre existence, ou nous apporter l'aide la plus rapide et la plus efficace. Ce seront toujours les peuples voisins auxquels nous uniront les plus fortes affinités, ou desquels nous éloigneront les plus violentes antipathies, et il importe donc de les posséder sur le bout des doigts.

Mais tous les autres ont droit pourtant à notre attention, les uns pour leur puissance sans cesse croissante, les autres pour les possibilités d'expansion économique qu'ils nous offrent, d'autres encore pour les dangers que certaines doctrines qu'ils nourrissent peuvent faire courir à notre ordre social.

N'ignorons pas non plus, *les forces internationales*. Religieuses ou politiques, ou même simplement financières, sachons parfaitement quelle action, moralisatrice et bienfaisante, ou révolutionnaire et anarchique, elles peuvent exercer à l'intérieur de chaque nation comme dans le monde entier.

Le problème international, pour la Belgique comme pour tout autre pays n'est encore, à l'heure actuelle, qu'une question d'équilibre des forces, soit matérielles, soit morales. La grande affaire, pour nous, est d'apprendre à les connaitre toutes, sans en oublier, à les mesurer exactement, et à les combiner, d'après les intérêts nationaux belges. Pour l'opinion publique, le problème est encore, malheureusement, entièrement nouveau. Mais c'est déjà beaucoup de le lui montrer et de lui en faire sentir la primordiale importance.

PAUL FRAIPONT.

NOYÉ D'GUERRE

— Sov'nance di l'an quatwace —

Au SERGENT DALEMANS, du Seizième de Ligne.

C'èsteut l'nûte di Noyé, d'l'an dîh nouf cint quatwace
— L'annèye dè l' mâdèye guèrre — deûs meûs après qu'nos "Jasses ,,
Avît strindou lès Boches so lès bwèrds di l'Ysèr ;
Divin l'campagne flaminde i féve on deûr ivièr
I dgeâlève â pus reûd, èt l'baîté qui lûhève
Divin l'cîr siteûlé, di mèye loumîres, rindéve
Cisse bele nûte co pus freûde. On n'oyéve pus l'canon...
Portant, tote li djournèye, nos " Jasses ,, avît t'nou bon
Conte les bombes et l'mitrâye... Gatchis d'vin leu baraque
Is estît là, sins feu... rôlés d'vin leu tchabraque...
I gn-aveût d'tos lès âtges, dès piottes, dès tchèsseûs...
Dès tièsses di hoye di Lîtge,... dès flaminds, dès vigreûs...
Qu'avît sakwantès fèye, mostré fwèce èt corètge...

. . . . . .

Mains, c'nûte-là, poqwè don ?... Bramint minît l'arètge...
Bramint si magrît, so l'freud, so l'mavâ timps,
So l'mâle bîhe qui kwahîve lès visètges èt lès mains...
So l'nivâye, so l'brouli, qui perçéve leu payasse
So l'pan qu' n' arrivéve nin... so l' toubac,... dè l' canasse...
Et turtos sohaitît d' polleur, li led' dimain,
Kitèyi come dèl lègne tote ine hièll' di Prûchins...

. . . . . .

Qwand tôt d'on côp, tûsant qu'on z-èst st-è l'nûte bènèye,
On djône saûdart, èfant di nosse bèle Walonèye,
Fât st-êtinde d'ine vwê d'ântge, on vî respleu d'Noyé
Qu'i l'oyéve âtou d'l'aîsse, wîce qu'on ésteût r'trôklé
E l' mohone di sès péres po cîs'ler lès matène...
Adon, lès vîx poyous, qu'avît fait Lîtge... Hâelène..:
Et qui s'avît battous, so l'Ysèr, come dès leûp...
Vinit s'assir, âtou di nosse pitit tchantèû
Puis on vèya d'leûs ouyes sipiter quéquès lâmes...
...Li sov'nance di Noyé aveût r'moûwé leûs-âmes...

. . . . . .
. . . . . .

Jos. SCHOENMAEKERS,
Membre Correspondant de la Société de Littérature Wallonne.

La souscription du *Vaillant*

Voici notre 6e liste. L'éteignoir de la vie chère n'aura pas encore raison de nous cette année. Merci encore pour *Le Vaillant* et pour l'Union.

Report	1.227,00
M. le notaire Watelet	10.00
M. Palmers	3.00
M. Léon Dumoulin	5.00
M. Albéric Fraipont	5.00
M. Jean Rutten	5.00
M. Francq	10.00
D. B.	5.00
M. de W.	5.00
Un étudiant	5.00
M. le docteur Lucien Bury	5.00
A. D.	2.00
Un étudiant	5.00
Total	1.294.00

Jules FELLER

Professeur de Littérature Wallonne
Membre de l'Académie Royale de Belgique.

Mr Feller est né à Roubaix en 1859. Sa carrière professorale fut très peu mouvementée : d'abord professeur de 5e latine à l'Athénée d'Arlon de 83 à 84, il vint ensuite à Verviers dont il fit sa ville d'adoption ; il fut successivement à l'Athénée de cette ville professeur de 3e latine de 84 à 90 et professeur de rhétorique de 90 à 1919 ; il y tint aussi la chaire de français à l'Ecole Supérieure des Textiles de 1900 à 1919. A côté de l'enseignement il aimait à se consacrer à diverses œuvres. Il fut ainsi l'un des fondateurs de la société verviétoise d'archéologie et d'histoire et en fut deux fois président. Mais c'est surtout au mouvement wallon qu'il sut se dévouer : il était simultanément membre titulaire de la société liégeoise de littérature wallonne et membre du comité général de la société des amis de l'art wallon ; et lorsque Mrs Monseur et Wilmotte fondèrent la société de folklore wallon, il se joignit aussitôt à eux et collabora avec eux au questionnaire de folklore wallon. C'est en partie grâce aux écrits de Mr Feller que des professeurs d'Université ont créé en Allemagne et en France des cours de philologie wallonne. L'Ecole des Hautes Etudes de Paris avait son cours de wallon depuis 1883, et Liége, la capitale de la Wallonie, était encore à l'attendre. Le gouvernement a enfin comblé cette lacune, et c'est à ce grand Wallon qu'il a réservé cette chaire.

Les « Notes de philologie wallonne » à elles seules le portent au premier rang des romanistes belges. Il proposa des règles de l'orthographe wallonne qui furent acceptées partout. Il établit une prosodie wallonne puissamment raisonnée, écrivit des ouvrages admirables de phonétique, d'étymologie et de sémantique ; ses notes sur la toponymie, sur l'origine des noms de rivières, des noms propres, sont autant de chefs-d'œuvre. Mais là ne se borne pas son activité. Sa plume alerte et élégante s'est plue à folâtrer aussi par le domaine de la littérature, du folklore, de l'histoire, de la critique littéraire. Tous ses écrits révèlent le savant et l'homme de lettres averti. S'il fait la critique d'un ouvrage, il fait preuve d'une perspicacité profonde, d'une justice constante, s'il retrace une biographie, il ne craint pas de montrer les faiblesses de l'homme à côté de ses qualités. Dans ses œuvres d'imagination enfin, il sait s'élever au niveau de l'écrivain ; ses « Eclats d'obus » notamment, recueil de pamphlets au sujet de la guerre, sont d'un style impeccable et prenant, il a su infuser à son œuvre un esprit finement satirique qui n'a rien que de charmant.

Son activité ne trouve jamais de répit. Il collabore tantôt au bulletin du dictionnaire général, tantôt à la revue wallonne, à Wallonia, organe de la société liégeoise de littérature wallonne, tantôt à la revue de l'instruction publique, tantôt à d'autres périodiques. Mais sa plus grande œuvre est celle du dictionnaire wallon. Le diction-

naire de Grandgagnage continué par Scheler était écrit pour les savants étrangers plus que pour les Wallons. Mr Feller fut l'un des principaux initiateurs du dictionnaire général de la langue wallonne publié par la société liégeoise de littérature wallonne ; dès 1903 il élaborait avec Mrs Delaite, Haust et Aug. Doutrepont le projet de ce dictionnaire magistral qui sera la gloire de la Wallonie. Ce n'est pas que la besogne fut facile. On ne crée pas un dictionnaire comme on écrit une nouvelle. Mr Feller poursuivit sa tâche avec vaillance car il avait conscience de son utilité. La vie de cet homme a été une vie toute de travail, de désintéressement rare et de dignité. Son dévouement à la science va parfois jusqu'au sacrifice, pour elle il n'a pas hésité à dépenser sa fortune et sa santé. Travailleur infatigable il restait des heures, des nuits même, cloîtré dans sa bibliothèque au milieu de ses chers livres. Et lorsque ses amis lui reprochaient ses excès, il ne répondait pas ; il trouvait peut-être les reproches justes, mais il ne se sentait pas capable de les éviter. Pourtant ce n'est pas la soif de la gloire qui le rivait à ses travaux, l'orgueil et l'ambition lui étaient choses inconnues. Son seul but était la joie de la découverte après les tourments de la recherche, et il voyait là la poesie de la science, le salaire idéal du travailleur désintéressé ; il travaillait pour l'œuvre et non pour le succès. Il s'est senti une mission sacrée qu'il ne pouvait décliner, être le chantre et le défenseur de la cause wallonne. Philologue éclairé, il n'a pas voulu, de propos délibéré, — on le lui a maintes fois reproché — il n'a pas voulu augmenter le nombre des manuels scolaires. C'est en réalité qu'il se savait appelé à une autre tâche : étudier d'abord personnellement et faire connaître ensuite au monde la langue wallonne, montrer les trésors qu'elle renferme et ressusciter cette vieille langue romane négligée qui tendait, les temps aidant, à devenir une langue morte.

Mr Feller est un érudit. Il ne s'est pas spécialisé comme tant d'autres dans tel domaine déterminé, il a voulu boire à toutes les coupes de la science, et il en a rapporté non pas un peu de tout mais beaucoup de tout. « Je n'ai jamais pu admettre, disait-il un jour, cette conception étroite que pour bien faire sa leçon un professeur devait l'apprendre la veille et en savoir les détails par cœur. » C'est que son bagage scientifique était énorme et qu'il pouvait y puiser à son gré suivant les circonstances. Mais ce qui distingue surtout Mr Feller, dans ses ouvrages comme dans ses causeries, c'est qu'il possède, outre l'érudition, cette chose bien plus rare qui est l'esprit scientifique. La grande valeur de son œuvre, c'est qu'à toutes les sciences auxquelles il s'est intéressé il a apporté autre chose et mieux qu'une documentation variée et sûre, il a apporté les clartés et le secours définitif d'une méthode singulière peu révélatrice. Et en plus de la méthode il a autre chose encore, la manière. Les sujets les plus arides même, il sait les revêtir de toutes les grâces de l'esprit et du cœur, il sait donner à tout, l'empreinte de son originalité. Jouissant d'une finesse, d'un art d'analyse incomparables, son esprit subtil fascine par sa juste façon de voir les choses. Son œuvre est grandiose et honore la Wallonie qui est fière de le compter parmi ses enfants.

Heureuses sont les générations de Verviétois qui ont eu le privilège de l'avoir parmi leurs maîtres ! Il ne pouvait malheureusement leur donner le cours de philologie wallonne qui était l'objet de son rêve et de son labeur ; mais à chaque occasion que lui en offrait son cours il savait montrer à ses élèves ce qu'on doit entendre par philologie, il savait les accoutumer à retracer l'évolution d'un mot, bref il savait leur inculquer l'esprit scientifique qui le caractérisait lui-même. De plus il agrémentait son cours de précieuses notes historiques et littéraires que les manuels n'osent publier ou ne peuvent publier par étroitesse de vue, il montrait l'évolution des évènements et leur enchaînement, il enseignait à découvrir la philosophie de l'histoire. Enfin, ayant une haute conscience de la tâche qui lui était confiée, achever l'instruction moyenne de ses élèves, il aimait à leur exposer l'histoire des systèmes philosophiques, il les habituait à raisonner, il leur apprenait à disséquer et à juger une doctrine. Il a ainsi fait de sa rhétorique une anti-chambre de l'université, et ses anciens élèves lui en sont on ne peut plus reconnaissants.

Mr Aug. Doutrepont disait en 1912, en parlant du grand dictionnaire : « Il se fait, doit se faire et se fera, tôt ou tard, vite ou lentement, mais sûrement, même si l'on persiste à nous marchander les encouragements officiels, même si l'on continue à trouver là-bas, à Bruxelles ou en Flandre, que les Wallons sont trop petits garçons et que les Jules Feller de par ici ne méritent pas les honneurs et les avantages d'une Académie, même si l'on s'obstine à sacrifier la trop modeste science wallonne, pauvre Cendrillon, devant l'arrogance officielle et académique de l'érudition néerlandaise. » A présent le cours de wallon tant rêvé est une réalité, Jules Feller est Académicien, et la science wallonne va renaître sous son égide. Au nom de ses anciens élèves, au nom de tous les étudiants wallons, nous sommes heureux et fiers de lui adresser notre plus cordial salut de bienvenue.

X. X. X.

LA
Symphonie Pastorale
DE M. ANDRÉ GIDE.

Malheureux comme la Cassandrie de Schiller, pour avoir trop vu la réalité, il serait tenté de dire avec elle : Rends moi ma cécité.

RENAN.

J'ai relu sa Symphonie Pastorale.

Je m'étais imaginé que ce petit livre étrange, rempli d'une intense et simple poésie humaine, et d'on ne sait quoi de douloureux, de fatal et de désespéré, tenait, à la fois, du roman d'analyse et de la parabole.

On y trouve en effet, des pages entières d'observation psychologique, à la manière de Gœthe et de Benjamin Constant. Elles rappellent tantôt, les dissertations sentencieuses du premier, tantôt les remarques sagaces et de portée volontiers générale du second. Et d'autre part, on s'avise bientôt, que le sens profond de ce roman déborde perpétuellement le cadre étroit de la souple et malheureuse histoire de la petite aveugle. Il transporte l'esprit, à ces régions de la vie de l'âme, où le symbole des choses matérielles, se dépouile de ses dehors d'emprunt, pour prendre sa signification morale.

Cette confusion de deux genres distincts, n'empêche pas néanmoins que la Symphonie Pastorale constitue une œuvre absolument à part, un fruit nouveau de l'art et de la pensée française, roman hybride et qui est à la fois, une histoire et un poème symbolique, un apologue mystique et une autobiographie.

D'ailleurs, le titre même du roman de M. André Gide, évocateur et imprecis, traduit absolument l'impression multiple qui se dégage de l'œuvre entière, comme le long écho sonore que laisse en nous l'orchestration du vieux maître allemand.

L'histoire est extrêmement simple. Un pasteur découvre une enfant aveugle, abêtie par l'isolement où l'avait laissée une grand mère avare et sourde. Il la recueille dans un dessein de charité, et la ramène au foyer familial. Le pasteur donne un nom à l'enfant idiote. Il va tâcher à lui donner une âme. Le petit être s'ouvre à la vie interieure, et peu à peu, prend un contact tâtonnant avec les choses du monde et de la terre. Insensiblement le pasteur est rempli d'un amour profond pour la douce jeune fille. Mais il ne voit dans ce sentiment qu'une sorte de pitie attendrie. Un jour, il découvre que Jacques son fils aime aussi sa petite aveugle : il écarte le jeune homme, son enfant, hélas et son rival. Gertrude est confiée a une dame charitable. Le pasteur souvent, vient près d'elle, car l'un et l'autre se sont abandonné à l'ivresse exquise. Il connait, maintenant, sa passion brûlante, mais il en fait une sorte de transfiguration mystique qui l'absoud de son remords. Et voila qu'un jour, on guerit l'enfant. Le pasteur a peur du premier regard qui va se lever sur lui. Mais Gertrude ne vient pas : au bord de l'eau, les fleurs l'ont attirée, et le grand courant froid qui a failli la noyer, l'a étendue mourante au fond de son lit blanc. Ce n'est pas le pasteur, mais Jacques qu'elle aime, maintenant que ses yeux l'ont vu. Mais lui, mis en garde par l'erreur de son père entre resolument dans un séminaire catholique. Pour elle, elle a choisi la mort parce qu'elle n'imaginait pas si soucieux le front des hommes, ni si profonde, la détresse de celle, dont elle a pris la place dans le cœur de l'époux. Alors, lui, « aurait voulu pleurer, mais il sentait son cœur plus aride que le desert ».

Etrangement romanesque, n'est-ce pas, cette histoire d'une enfant aveugle, idiote, sordide, et qui atteint à tant de délicatesse d'âme qu'il a suffi, dans l'émerveillement de la lumière conquise, qu'elle vît une paire d'yeux attristés — et non point son péché, qu'aveugle, elle avait déjà découvert — pour fermer au soleil, ses yeux réssuscités.

Pareille contradiction psychologique serait impardonnable, si son effet, precisément, n'était pas de dégager la valeur symbolique, d'une autre cécité que l'infirmité de Gertrude, la cécité morale du pasteur, le vrai aveugle de cette triste aventure. Parallélement à la progression, vers la lumière, de l'enfant, s'opére en lui un recul avilissant dans l'ombre et le pèché. Et le destin tragique de ces deux malheureux, apporte avec lui sa leçon : que la vraie lumière, celle qui ne s'éteint jamais, ce n'est point la chaude clarté du soleil, mais la splendeur du bien, et que les vraies ténèbres, ce n'est point celles de la nuit sans étoiles ou du regard sans vie, mais la sombre domination du mal.

L'intérêt psychologique de la « Symphonie Pastorale » tient uniquement à sa version autobiographique. Car, imaginée ou vecue, cette histoire en fait, assez invraisemblable, est l'occasion pour le pasteur qui la raconte, d'analyser une expérience morale.

J'ai parlé tantôt de Gœthe. Le pasteur rappelle d'assez prés la solennité bourgeoise des personnages de l'Hermann. Il est très pénétré de la sentimentalité religieuse des missionnaires allemands. Il a le souci constant du Seigneur et vit dans l'obsession de la Bible. Il éprouve le besoin de justifier chacune de ses actions au moyen d'un texte sacré, et souvent par un enchainement subtil. Son sensualisme mystique, qui n'est en réalité, qu'une forme assez supérieure de l'amour physique, il n'y veut voir qu'une sorte de langueur évangélique. Il ne connait pas d'autre Christ que celui du Rostand de la Samaritaine : les pieds sur des cheveux de femmes, les mains sur des cheveux d'enfants. Il cherche en vain à travers l'Evangile, commandement, menace, défense : tout cela, dit-il, n'est que de St-Paul. Il a davantage la religion de l'émotion que celle de la vertu ; et tout ce qui participe de près ou de loin, à cette noble sentimentalité se rattache directement au divin. Le malheur, c'est que cette mystique ressemble fort à une mystification. Car il est piquant, n'est ce pas, et douloureux que la petite fille qu'il avait bercée de ses caresses et de sa piété, n'ait reconnu son véritable sentiment qu'à la première révélation du beau corps svelte et jeune de Jacques. A cet égard, le geste de sa conversion prend presque la valeur, opposé au modernisme au pasteur, d'un argument apologétique : hors de l'Eglise point de salut. C'est exactement la situation inverse des Savignon, dans le « Démon de Midi ».

On a reproché récemment à M. Gide de n'effleurer que du bout de la pensée les problèmes intellectuels qu'il abordait. Cela expliquerait l'impression d'inachevé et d'incomplet, que laissent dit-on, après eux, tous ses livres. En vérité, c'est avec un peu de déception que j'ai fermé la «Symphonie Pastorale». Et pourtant la lecture, en est infiniment agréable, ne serait-ce que parce que cette histoire est écrite avec beaucoup de charme et de simplicité ; le réalisme d'un classique, qui se souvient, avec Michel Ange, que le beau est le purgatoire de toute superfluité, et qui n'a pas tenu pour rien d'avoir, un jour, déclaré lui-même, que l'œuvre d'art est œuvre de raison.

ALBERT FASBENDER.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE **PAPETERIE**

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Revue de la Presse Universitaire

L'Etudiant Libéral N° 7

FLAGRANT DÉLIT D'ILLOGISME

Ayant, en première page déclaré qu'il ne répondrait point à notre « impertinente élucubration » (dont l'impertinence principale était d'ailleurs de parler en Belge) l'*E. L.* manque à sa parole en consacrant à sa réfutation toute une colonne de la page suivante. N'allons pas toutefois nous en plaindre, puisque nous y trouvons l'occasion d'une controverse dont le nom de Marcel Thiry garantit qu'elle sera courtoise L'on sait quel vaillant soldat, doublé d'un très agréable poète, celui-ci fut pendant la guerre ; déjà nous l'en avons complimenté. Mais nos compliments contrarient M. Thiry ; ses vers, depuis que nous les avons trouvés charmants, doivent lui paraître moins bons, puisqu'il semble s'excuser de les avoir « commis »... « *Et s'il me plait, à moi, que mes vers soient mauvais ?* » eût dit l'épouse de Sganarelle... Eh bien, non ! Dût-il sen fâcher, nous maintenons qu'il y a dans sa poésie, de charmantes qualités verlainiennes. Quant au reste, nous lui demandons seulement de dépouiller le poète lorsqu'il aborde des problèmes politiques.

POUR L'UNITÉ BELGE

M. Thiry proteste que l'*E. L.* n'a jamais attaqué l'unité nationale. Mettons que ce soit exact (aussi bien, nous ne l'en avons jamais accusé.) Mais quoi ! est-ce assez de ne pas trahir la patrie ? Et quel âme de citoyen a-t-il donc, celui-là qui, devant les assauts subis chaque jour par l'unité du pays, croise ses bras inutiles sur son cœur glacé ?... L'*E. L.* n'attaque pas l'unité nationale, c'est entendu. Mais que fait-il pour la défendre ? S'émeut-il d'entendre des énergumènes affirmer parmi nous : « Les Flamands sont des Allemands. Si l'on nous pousse à bout, nous irons vers la France ?... » Loin de s'en émouvoir, lui-même injurie sans cesse soit les Flamingants, qu'il assimile aux Boches, soit, comble de muflerie, nos condisciples flamands, dont il dit : « *...Croyez moi, ce couteau qu'ils n'ont pas entre les dents, ils nous le mettront bien sur la gorge, etc* » Gracieuse façon de défendre l'unité nationale ! Que M. Thiry, qui semble faire quelque cas de l'opinion de Mr Neuray, lui demande donc si ce n'est pas plutôt une façon de l'attaquer !

L'ALLIANCE MILITAIRE FRANCO-BELGE

On nous adjure de nous prononcer sur la question de l'alliance. C'est tout prononcé : si notre alliance militaire avec la France est requise par les intérêts de la Belgique, nous la voulons ; sinon, non. En raison du péril allemand, grossi éventuellement du péril bolcheviste, nous croyons l'alliance nécessaire en ce moment, *sans oublier qu'elle n'eût pas toujours été possible et ne le sera peut être pas toujours.* Par là nous nous écartons de ces veaux extatiques dont le beuglement est toujours tourné vers la France, par cet « a priori » bouffon que c'est la France. Autant nous louons la francophilie, autant nous redoutons cette manière, aveugle et pernicieuse, d'être francophile. Autant nous désirons un régionalisme artistique et littéraire, autant nous abhorons tout séparatisme politique.

HISTOIRE ET POLITIQUE

« *Faire de la politique avec de l'histoire, quelle source d'erreurs !* » gémit M. Thiry. Tâchons de lui démontrer le contraire, et, comme un témoignage a d'autant plus de poids que son auteur est généralement plus considéré, invoquons celui de Bossuet : « *Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes... Au lieu qu'ordinairement ils n'apprennent qu'aux dépens de leurs sujets et de leur propre gloire à juger des affaires dangereuses qui leur arrivent, par le secours de l'histoire ils forment leur jugement, sans rien hasarder, sur les évènements passés.* » (Discours sur l'Histoire Universelle, page 1). Ceci, avant la négation de M. Thiry, semblait admis universellement, au même titre que ce lieu commun : « L'histoire est un perpétuel recommencement. » Il est dès lors évident que l'étude de l'histoire fera réaliser aux hommes politiques — princes ou parlementaires une économie de fautes, et par là, d'argent et de vies humaines. C. Q. F. D.

P. D.

UN CAS CURIEUX

Mr F. G. de *L'Avant Garde*

Si les sottises et les erreurs avaient une valeur en argent, 25 centimes pour *L'Avant-Garde*, quel marché fructueux !

J'ai lu entre deux cours un article intitulé : Pour la Russie rouge. Remarquable composition, remarquable ! Il s'agit des *preuves de vitalité* que donne le bolchevisme !

Mais si l'œuvre est singulière combien plns intéressant doit être l'auteur. Certes il n'est pas le premier venu. D'abord il est généreux car j'ai rarement vu prodiguer à tels flots même dans *L'Avant-Garde* les erreurs dont ses lecteurs se nourrissent, ensuite il est charitable et modeste puisqu'il ne signe pas de crainte assurément de voir se lever aussitôt des nuées de confrères ralant de jalousie devant une belle œuvre. Il est aussi original, oh oui ! il est original car il défend avec une conviction profonde une chose qu'il ignore. Mais ce qui le distingue par dessus tout, ce qui l'éleve, je puis dire, au-dessus de l'humanité, c'est son désintéressement. Un mouvement comme le bolchevisme qui nous le savons bien mene aux plus hautes vertus et à la plus grande prospérité se soutient de lui même et n'a certes pas de collaborateurs soldés. On comprendra aisément qu'un auteur comme celdi-ci m'inspire un vif intérêt et que je désire le connaitre. Dommage qu'il soit si modeste !

Mais cloturons cet éloge trop direct ; sinon que vont penser mes lecteurs ! Prévoyant comme moi qu'un homme qui lève des idéss aussi fécondes et aussi hautes arrivera tôt dans la société future, à jouer un rôle et à occuper un poste élevé, ils se diront que je m'empresse par des coups d'encensoir de m'approcher de lui et de m'en faire bien voir. Et fi donc ! le laid homme arriviste que je fais devant cette belle figure. Mais qu'ils se détrompent, l'intéret que m'inspire mon auteur est d'un tout autre ordre. Ecrire tout un article sur les preuves de vita ité du bolchevisme c'est un curieux cas pathologique et je voudrais savoir le nom de l'anteur pour m'informer de son état de santé avant de prendre son écrit au sérieux.

PAUL BERRYER.

A l'Université

Devant un nombreux public, M. Mariano Patrizzi, Professeur à l'Université de Modène parla, le dimanche 12 Décembre, de l'Homme de Génie. Sans accorder plus d'importance qu'il ne faut au volume du cerveau, il reconnut que si l'on peut espérer trouver un jour le secret du génie, il faudra le chercher dans l'homme tout entier. Très finement, il distingua les génies supérieurs chez lesquels prédominent l'intelligence et la volonté, des génies moins nobles qui sont plutôt soumis aux puissances de sentiment et d'imagination. Ces derniers sont, plus que les autres, dépendants des circonstances de temps et de lieu. Enfin, après avoir donné une ingénieuse et spirituelle classification des différents génies, il les divise tous, d'après leur mode d'action, en génies-foudre et en génies par stratification.

Un thé très cordial offert par M. le Recteur, réunit, après la conférence, les invités assez nombreux et les membres du corps Professoral.

Les Fêtes du XXVe Anniversaire
de l'Association des Etudiants en Droit

Vendredi 17 Décembre.

Vendredi à 3 1/2 heures, les organisateurs des fêtes et les nombreux participants se réunissent, au grand complet, chez Klippert qui offre gracieusement le demi d'ouverture. Apres avoir pris contact, on se dérige en grande pompe, drapeaux et musique par devant, vers la gare des Guillemins où doivent débarquer les délégués belges et étrangers. Vers quatre heures et demie, les délégations de Paris, de Louvain, Bruxelles, Gembloux et Verviers etaient dans nos murs, saluées à leur arrivée par les accents de l'Harmonie des Etudiants liégeois. Le cortège se reforme pour se rendre à présent à la maison des Etudiants où le vin d'honneur va être servi. C'est le cam. Beaujot président du Droit souhaite la bienvenue à toutes les délégations. Des acclamations enthousiastes saluent les noms des universités et des écoles qui nous ont envoyé des représentants, et l'enthousiasme devient du délire quand Beaujot donne l'accolade au cam. Paoli, secrétaire de l'A. G. des Etudiants et chef de la délégation de Paris. Celui-ci répond, puis au nom des autorités, MM. Meyers procureur général et Orban Prof. à la Faculte de Droit, M. Dejace, doyen de la Facute adresse à son tour aux etudiants quelques paroles de bien venue et de sympathie.

Le soir à huit heures grande revue-vaudeville au Pav. La salle est bondée. Dès avant le lever du rideau, un entrain magnifique anime tous les assistants. Tour à tour, et au travers d'une intrigue amusante, défilent les cam. Van de Putte, Beaujot, les Prof. Paula Mélius, Orban, Nev-Rose, En Quai, Jeanne Sens, Harlekin, Doutretombe, Galoppin, M. Lixon, de Jas-min, Willems. Borguerhoff n'est pas oublié, ni le jeune bleu, ni les Russes, ni les Ptites femmes, les Bars, les Bourgeois, les As-Pirants, les Etudiantes, ni même l'harmonie. Le tout est enlevé avec brio, vivacité, entrain et bonne humeur, et les cam. Bertàl, Laserrure, Randal, Petitchamps, Cocoi, Riri, Massen-How, Horion, etc. se dépensent sans compter avec un talent véritable. Il faut dire qu'ils y sont bien aidés par les aimables actrices du Pav. et le corps de ballet dont la grâce et la complaisance contribuent beaucoup à soulever l'enthousiasme des spectateurs. N'oublions pas surtout l'auteur et le metteur en œuvre de la revue, le cam. B. B. III que tous les étudiants réclamèrent impérieusement à la fin, et dont il faut louer l'ingéniosité et l'esprit.

Il a vraiment su faire, de la revue du droit, une pièce originale en ne se tenant pas aux conceptions traditionnelles, mais un peu vieilles, des ordinaires revues d'étudiants. Tous nos compliments ; il a mérité les applaudissements qu'il a recueillis. La soirée se termina par une imposante rentrée en ville, derrière les drapeaux et la fidèle harmonie.

Samedi 18 Décembre.

Après une matinée de repos, les étudiants se retrouvèrent à deux heures à la Maison Curtius dont MM. Halkin, Brassine, et M. le Conservateur avaient très aimablement accepté de faire les honneurs. Tandis que M. Halkin, dans les salles du rez-de-chaussée, commentait d'une façon très intéressante, les pièces belgo-romaines, poteries, verreries et bronzes, M. le Conservateur expliquait, à un autre groupe d'étudiants les particularités des faïences et des porcelaines du premier étage, leur en montrait les meubles merveilleux, les richesses de la collection Moxhon, les spécimens d'argenterie et les miniatures. M. Brassine parla ensuite de l'époque franque et décrivit le fameux évangiliaire de Notger, la pièce la plus importante et la plus rare du Musée. Le soir à 6 heures avait lieu le Banquet. Y assistaient, outre les délégations et de nombreux étudiants, MM. Falloise, Orban et Wille, ainsi que les représentants de la presse liégeoise. De nombreux toasts furent portés par le cam. Beaujot, M. Falloise au nom de la Ville de Liége et de l'ordre des Avocats, M. Orban au nom de la Faculté de Droit, M. Wille, président fondateur de l'A. E. D. et les délégués étrangers. Remarqué particulièrement le toast du cam. Paoli délégué de Paris, et du cam. Colin de l'Etudiant catholique de Bruxelles, le cam. Francq donna lecture de multiples témoignages de sympathie adressés à l'A. E. D. par de hautes personnalités, notamment par MM. Théodor, le Lieutenant Général Lodz etc....

Une soirée très bruyante, mais pleine de gaieté au café Terminus clotura les fêtes.

Dimanche 19 Décembre.

Le punch d'adieu à la Maison des Etudiants réunit les participants les plus intrépides, et l'on se sépara, bien triste que ce fut déjà fini, mais en assurant bien les organisateurs que le souvenir des fêtes du Droit resterait parmi les meilleurs de cette année académique.

La délégation de Paris reprit le chemin de la Grande Ville à trois heures et promit de porter le salut des Liégeois aux étudiants Techéco-Slovaques qui y arrivaient le soir-même.

Encore un merci bien cordial aux organisateurs, les cam. Beaujot, Dumoulin, Francq, Discry, Birck et à tous les acteurs. Ils ont bien mérité de l'A. E. D.

P. S. Les Universités de Gand et de Strasbourg s'étaient fait excuser, ainsi que l'école d'Anvers l'Institut Catholique de Paris, et l'école des Mines de Mons.

RHUM PEPITA

VINS FINS DE BORDEAUX
ET DE BOURGOGNE

J. FLOOR DE STAERCKE
9 ET 11, VAL DES ROSES, BRUGES

A l'occasion des Fêtes de Saint-Nicolas, de Noël et de Nouvel-An, j'offre, à titre exceptionnel, une **Caissette de 12 Bouteilles de Vins fins,** franco domicile, emballage perdu, contre remboursement de **75 fr.** Composition : 2 Porto rouge extra, 2 Porto blanc extra, 2 Saint-Julien, 2 Château Lucas, Saint-Emilion 1908, 2 Graves des Princes, 2 Sauternes des Princes, 1 échantillon de Rhum Pépita. Au gré des amateurs, les Bordeaux rouges peuvent être remplacés par 2 Pommard et 2 Nuits Saint-Georges.

LE MEILLEUR

AU COURS DE LA SEMAINE

Or donc lundi j'ai reçu une lettre : Papier lila, grand format, écriture anglaise, (Ça fait toujours plaisir de recevoir une lettre papier lila, grand format, écriture anglaise). Enfin, m'écriai-je, l'âme sœur !... Désillusion cruelle ! Il s'agissait bien de cela, voici son contenu :

Monsieur,

Vous êtes quelque chose dans un journal, c'est à ce titre que je vous écris. Votre journal ayant principalement des hommes comme lecteurs, j'ai pensé tout naturellement à vous, car c'est aux hommes que je m'adresse.

Il existe dans l'esprit de ces messieurs, une prévention, inventée du reste, contre la mode : c'est contre cette prévention que je veux m'élever.

Fantaisie capricieuse et sans cesse changeante, vide coffres-forts, terreur des maris et des papas, telles sont quelques unes des épithètes, dont ils accablent cette pauvre mode. Et Dieu sait pourtant, combien cette espèce de terreur qu'elle leur inspire est peu fondée et injustifiable !

La mode change Messieurs ? Mais qu'est ce qui ne change pas ? Les changements sont nécessaires, et ne font que suivre l'évolution naturelle des gouts, c'est la traduction fidèle de la psychologie d'une époque : Voyez maintenant qu'on s'oriente vers les idées positives et pratiques, la mode se simplifie, les dentelles et les autres garnitures qui surchargeaient les robes disparaissent, les jupons dont la longueur entravait la marche tout en amassant la poussière, se se raccourcissent : la mode aussi devient pratique.

Au reste la mode n'est pas essentiellement féminine, il y a la mode masculine, qui subit elle même des changements profonds ; ceux qui pourraient en douter n'ont qu'à se produire soit en ville, soit à une réunion quelconque, habillés en Louis XVI, en Incroyable, ou en complet 1905 : à moins que d'être un travesti, ils seront au moins remarqués. Ensuite les hommes sont pour quelque chose dans les perturbations de la mode : qui lance les modèles nouveaux ? qui les dessine ? les crèe ?... Des hommes ! Ce sont des Lepage, des Bonfils, des Barbier, connus pour leurs croquis et leurs gravures de mode ! Et d'où sortent les toilettes les plus réputées, si ce n'est de chez un « grand faiseur » ?... Faites votre culpa, Messieurs les hommes !

On dira que la mode est couteuse, que ses folies ont vite raison d'une fortune ou d'une dot, etc. etc. Il vrai que parfois la note de la tailleuse fait pencher fortement la balance du budget vers le côté dépenses, mais ce sont là, de rares exceptions, négligeables. Une femme adroite sait toujours profiter des « occasions ». Oh je devine des sourires sceptiques au mot « occasion » : Connu, me direz-vous, c'est l'inévitable refrain que sers à son mari toute femme qui rentre avec on achat : « Mon cher, une réelle occasion, je l'ai eu pour une croute de pain, ça vaut le double ». Mais quoi qu'on dise, il existe de rèelles occasions, le tout c'est de savoir s'y prendre. Ensuite il y a la « petite couturière » souvent, pour ne pas dire toujours, au moins aussi habile qu'une faiseuse en renom, mais beaucoup plus économique : elles font des merveilles pour rien ou pas beaucoup plus cher. Oui Messieurs, des merveilles, ceci à l'adresse de ceux qui considèrent la mode comme une futilité ; futilité, soit, mais futilité artistique ; qu'ils essayent donc de fixer sur une soie tissée de fils plus ténus que des cheveux, une dentelle plus fine encore, ou plus simplement qu'il fassent une couture ordinaire, mais qui soit droite et régulière ! Fussent-ils diplomés de toutes les Universités et de toutes les Académies, ils échouerons là où une apprentie couturière de seize ans aurait réussi.

Enfin Messieurs, que ne tenterais-je pas pour vous réconcilier avec la mode ? Je vous dirai encore que vous seriez les premiers à la trouver mauvaise si nous nous mettions en tête de nous mal habiller, et suprême argument, qui est loin d'être à notre avantage, si nous nous faisons belles, au fond c'est toujours un peu pour vous plaire...

. . . . . .

Je ne veux pas discuter le fond de cette argumentation et j'ai trop de respect de la liberté d'opinion pour ne pas la publier, mais je trouve cette femme diablement forte et joliment adroite : elle sait nous prendre par notre coté faible... Dire qu'elles se font belles pour nos beaux yeux, il n'y a pas : c'est flatteur.

MOMICRY.

CANCANS

P. le Franchimontois (droit). — La douce poésie d'une charmante compagnie serait-elle plus captivante que l'éloquente et poétique conférence d'un Vallery-Radot ? Pour un étudiant en droit c'est incompréhensible.

—

Est-ce l'augmentation des tarifs ou l'attrait d'aventures sentimentales qui décide le « petit » camarade *F. de Kleine* (2e mines) à réintégrer son logis « pédibus cum jambis ».

—

Lie-gô (2e mines). — Si vous n'avez pas encore trouvé, adre-sez-vous donc à l'agence « Marions-nous ». Vous pouvez être sans crainte ; on sait que vous n'êtes pas myope.

—

Après un essai dont le résultat a été des plus fructueux, le camarade *Jules est-là* (1re philo), le digne secrétaire de la « Luxem bourgeoise », va parait-il contracter un engagement avec le Grand Bazar, pour jouer aux dames, avec tout le talent dont il dispose, les plus récents fox-trotts et tangos. Inutile de dire jusqu'à quel point cela va en augmenter la vogue (des musiques et... du camarade).

—

Nous avons aperçu dernièrement, devant l'Institut de physique, le petit *Goute-Herse* (2e sciences) juché sur une marche du trottoir, pour mieux atteindre à la hauteur d'une jeune personne du sexe, qu'il embrassait avec une effusion telle que nous avons cherché, mais en vain, l'opérateur qui devait cinématrographier cette scène.

—

Le camarade *Claude* (1re et 2e sc.) pourrait-il nous dire pourquoi il avait inscrit au dos de son bloc-notes, lui qui se dit si sérieux : « Place St-Michel, jeudi à 7 heures ».

—

Nous nous sommes démandé quels motifs pouvaient bien décider l'austère camarade *Mostaine* (2e sc.) à fréquenter si assidûment les cours de 1res sciences. Toujours est-il qu'un jour, quand nous lui avons demandé si les étudiantes de 1res sciences étaient « bien », il nous a répondu : « Il y en a une qui n'est pas mal ».

—

Le même, voulant se renseigner sur l'identité d'une desdites étudiantes, s'est adressé aux étudiants du cours : les trois étudiants qui croyaient savoir lui ont indiqué tous un nom différent.... Consolez-vous cher camarade ! Un bec de gaz de plus ou de mains....

—

Mignon-laid (aspirant !...). — Pourrait-on vous demander ce que vous faisiéz à stationner en uiforme, lundi passé, pendant trois heures, devant le Grand Bazar ? Pourquoi, le lendemain, à L'Union, buviez-vous de l'eau de Spa ?

—

Betty (2e sciences). — Pourquoi évitez vous avec tant de soin les compartiments de dames seules ?

—

Certains camarades s'étant plaints du manque de papier aux W. C. de L'Union, on propose de nommer le cam. l'Ange Félix (droit 1er doct.) en qualité d'inspecteur des lieux. Nul doute qu'il récoltera tous les suffrages.

—

Le même pourrait-il me dire à combien sont côtées les actions qu'il possède d'une société d'Abyssinie.

Il paraît qu'il s'évertue à apprendre le Russe, ce n'est pas sans motif qu'on le rencontre si souvent en compagnie de certaines personnes le parlant correctement. Nous le dirons à votre père, mon Ange.

—

Le cam. Gras fart (1re mines) à parait-il suivi le conseil lui donné dans le dernier no du *Vaillant* en ce qui regardait son extinction de voix. Le remède a épatamment réussi. Il faudra qu'on le surveille à la prochaine guindaille pour que de tels malheurs n'arrivent plus.

—

Entendu un jour à midi à L'Union entre deux camarades flamands, le service ne marchant pas assez spontanément à leur manière.

— Wij zullen aan « de Maison des Etudiants » gaan.

Et l'autre de répondre :

— T'is niet beter va !!

Mœdertaal où vas tu ??..

—

Certaines démoiselles se promenant dimanche au carré, ont beaucoup admiré le beret flambant neuf du cam. Serre-Vais (1re phil.).

Ce qu'il doit être heureux, le pôvre.

Ne vous faites pas d'illusions, bleu entre les bleus, à Stavelot peut-être non, mais à Liége, une crapuleuse bien enfoncée et baptisée est ce qui plaît le mieux.

—

LOGIQUE & DESCRIPTIVE

Le prof. — Ce que vous voyez à l'extérieur, c'est le contour apparent.

Evidemment, cher Monsieur, *à l'extérieur*, c'est le « contour » et si *nous voyons*, c'est on ne peut plus « apparent ».

—

PHYSIQUE - ATTRACTIONS

Les plaisirs du mouvement de la chute des corps.

— Nous avons donc, Messieurs, une accélération uniforme *g*...

(Se retournant) : *g*... quoi ?

Un jeune mineur (qui promet !), s'étirant :

— *G* la flemme !

—

FIN DE COURS EN 2e SC. NAT.

— « Messieurs, nous continuerons la fois prochaine... ».

Oh ! Maître, pourquoi n'accompter pas les Gentes estudiantes dont les minois charmants forment le plus bel ornement de votre cours ? Sont-ce donc là quantités négligeables ??

—

CHARMES DE LA VITESSE ANGULAIRE

— J'écris la formule, Messieurs : oméga égale un sur t, que multiplie têta....

(Persuatif) : l'unité, Messieurs ; têta quoi ?

— (Sincère) : Tais ta langue !

—

Adonys (1e mines) guide avec un soin jaloux les lectures de ses amis hellènes. Ce directeur de conscience modèle sait à l'occasion faire preuve de fermeté : « Acheter *Le Vaillant* ! tu n'oserais ! » crie-t-il à ses élèves. Et tandis qu'il les protège de tout son corps contre l'infiltration du poison calottin, un vigoureux coup de poing qui s'écrase sur le banc, vient — geste noble d'apôtre ! — ponctuer magistralement sa défense....

Serait-il vrai...?

... Que le cam. Passemontagne (cand. droit) n'était pas du tout content que St-Nicolas lui eût dit devant tout le monde : « Méfiez-vous des marguerites : elles portent du jaune et souvent en font porter » ?

—

.. Que le cam. Défonce-nids (3e lic.) en veut à Léonard de Vinci d'avoir esquissé son portrait sous forme d'une svelte poire ?

—

... Que le brave Bore-gai sait très bien lamper les demis aux guindailles et sa digne moitié les quarts ? (Logique, quoi !)

—

... Que le cam. Sé où maquer ? (2e philo) s'est informé si ce serait bien le petit Bi--Bo (1er doct. droit) qui dans la revue de l'A.E.D. jouerait l'éléphant Droit ?

—

... Que les plus ...gueulards des Etudiants Wallons n'ont pas encore une seule fois mis les pieds au cours ?

—

... Que le cam. Tousse-hein (1e philo) a de nouveau demandé s'il y avait des pleins à la dernière guindaille ? Quand saurez-vous, jeune homme, qu'à une guindaille il n'y a que des pleins !

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

THE BERLITZ

School of Langages

Anglais - Flamand
Espagnol-Italien-Allemand

Leçons particulières - Cours collectifs
Cours Spéciaux pour Universitaires

8, place Saint-Michel, 8

Echos du Droit

Serait-ce vrai que au cours des Fêtes de l'A. E. D.

Le cam. D. n. z. x. fit un sacrifice à Junon en face du Gymnase.

Le cam. B. B. III tombé en déliquescence disparu de la circulation le troisième jour.

Le cam. Bor. g. h. f, à des relations particulièrement amicales avec le cam. Josué et sa petite trompette (voir Bible verset 30. chap. 10. arrêt du soleil).

Le cam. Beau bébé a avalé le drapeau du Droit.

que le même a des prédispositions au métier d'homme *Sandwich*.

que le même but en compagnie de Beau-Jo une tonne de caté après le banquet.

Le cam. Grdpr.é. déguisé en danseuse arabe obtint un succès complet au grüber.

Le cam. Momicry portait sa crape buse à la manière d'un Képi de chef de gare.

Le cam. F. r. c. q. a fait dodo avec le béret du cam. Merlin de la délégation Française.

Que le même F.r.c.q, exposait ses expériences bolchevistes d'Aix au Maxim' alist.

Le cam eu Van. de P.tt. d.n B.rgh. D..r (ainé) ont imaginé une façon nouvelle d'exprimer leurs émotions.

qu'ils l'ont expérimentée a la Violette.

que sans le dit cam. V.n. D..r il n'y aurait pas eû de fêtes de l'A. E. D.

que le cam. O. Oscar a protesté avec énergie contre certaines affirmations contenues à son égard dans la revue.

Que Bertal est engagé par le Grillon.

Que depuis cinq jours termine à Herstal sa mélancolie :

Qu'il a fait pétrifié son bouquet.

Que d'ailleur à la Revue il s'était servi de fleurs avant ces Dâmes.

Qu'après le Punch d'Adieu le cam. L'Akeroit fit son percy au Carré.

Qu'il était très fier d'y arborer son béret.

Qu'à la même heure le cam. F. r. cq. baladant sa Xy bastonnée aux mêmes lieux. Entrainait les reste glorieux des fêtes et omettait de saluer ses connaissances?

Que B. Bitt est arrivé en retard au banquet,

Qu'il a mis son retard sur le compte de ses nouvelles connaissances.

Que le cam B. r. g. r. h. ff. a perdu une fortune de cinq millons rue de l'Evêché en se rendant chez Klipp.

Que le cam. Van d. Br. nd. fait des études comparatives snr la soulographie.

Qu'il recheche ses sujets dans tous les milieux

Que le cam. V. n. D. r. plesse d'une tendre sollicitude a plafonné les tartines du cam. Sch. m.dt, à puissamment mystifié l'A. E. D. en lui télégraphiant de Paris.

Le cam. Fort-gleur. est un cicerone incomparable.

Le cam. V.n. d.n B.rgh. est atteint d'une embrassite aigue.

qu'un cordonnier « très chic » est passé à la Maison après le banquet pour y recueillir les fleurs de Rhétorique des orateurs.

Que le cam. Le Cas de la délég. de Paris s'est exprimé d'une manière particulièrement élogieuse à propos d'une « Orange ».

Que celle-ci le conduisit à Ostende pour y voir la Marée.

Qu'il lui dit Adieu d'une façon singulièrement muffle.

Que ses quinze garde de corps ont admiré son sang-froid.

Que la délégation Parisienne a été proclamée membre d'honneur (non payant. oh. ouï vraiment) de l'harmonie.

Que le cam. Colin de la L. B. a subreptice-ment subtilisé la Toque du Beau-Bibi.

Que d'ailleur. Tout le monde pendant ces beaux jours absolutely zig-zag.

Et que la plupart firent le tour de l'horloge la nuit de dimanche à lundi.

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes
en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts+Sciences+Littérature+Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros :

3, rue Souverain-Pont, 33 - LIÉGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.